

# le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



○○○○○

PATHÉ FRÈRES

# L'ÂME DU BRONZE

(ECLAIR FILM)

Œuvre Cinégraphique de M. Henry ROUSSEL



D'après le conte de M. G. LE FAURE

publié par

*Le Matin*

1<sup>re</sup> Époque : LA PAIX

2<sup>me</sup> Époque : LA GUERRE



LYON



BORDEAUX



PROCHAINEMENT



ALGER



TOULOUSE



# NANA

d'après l'œuvre d'

## EMILE ZOLA

interprété par

## TILDE KASSAY

### NANA SORTIRA EN 5 ÉPISODES

Premier épisode . . . .	1500 mètres environ
Deuxième épisode . . .	750 »
Troisième épisode . . .	700 »
Quatrième épisode . . .	700 »
Cinquième épisode . . .	700 »

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE" PARIS

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an . . . . .	20 fr.
Six mois . . . . .	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13 fr.

Directeur :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**

Rédacteur en Chef :  
**LOUIS DELLUC**

Rédaction et Administration :  
**26. Rue du Delta**  
**PARIS**  
Téléphone : NORD 28-07

## Cassandre !

Il s'est formé à Berlin une société au capital de 25 millions de marks pour rendre à la production cinématographique allemande la place à laquelle elle prétend avoir droit.

Eternellement hypnotisés par nous-mêmes, nous négligeons de regarder autour de nous et, malgré d'honorables tentatives qui ne sauveront que l'honneur, le cinéma français court à sa ruine. L'ennemi ne s'abandonne pas aux mêmes routines. Il n'attend pas que la guerre soit finie. Il réunit des capitaux. Il en trouve parce qu'il en cherche. Ayons donc le courage de l'avouer. C'est d'argent que nous manquons. Nos sociétés d'édition ont eu deux années mortes. Même sans déficit important c'est une perte sèche et un retard. Or le temps s'est de l'argent. Elles sont en retard de plusieurs mois, ou si vous préférez de plusieurs millions sur leurs concurrentes étrangères. Je n'ai pas à m'étendre sur les multiples difficultés spéciales qui augmentent cet handicap. Je ne veux pas entendre les explications de la timidité, de la routine. Nos films ne se vendent pas à l'étranger, me dit-on? Croyez-vous avant tout qu'ils méritent de s'y vendre? Et pensez-vous que nos organisations d'exportation soient convenables? Avons-nous des comptoirs sérieux, des correspondants français uniquement occupés du succès des marques nationales. Et les représentants qui sont puissants de nos plus grosses maisons ne sont-ils pas leurs propres concurrents, à ce point que leur centre et leur direction

risquent d'être transportés hors de France. Paris était merveilleusement placé pour être le centre du marché cinématographique mondial. La pensée française, l'art français, le goût français devaient donner au film français une supériorité évidente. Hélas, le goût, la pensée, l'art français ne sont guère la caractéristique du film français. Notre passé, l'invention si évidemment, si purement française des Marey, des Demeny, des Lumière, l'avance prise nous permirent dix ans durant de réaliser cette concentration. Paris était et pourrait être encore le centre le plus actif des échanges entre les productions anglaises, latines, scandinaves, russes et, quelque jour, germaniques. Sa situation et l'espèce de garantie qu'un séjour à Paris fut toujours pour une œuvre d'art l'y prédestinaient.

Peu à peu cependant, Londres et New-York ont absorbé le mouvement cinématographique international. Londres est pour bien des maisons américaines la capitale cinématographique de l'Europe et Paris n'est même pas toujours la capitale des pays latins.

Londres pourtant n'est pas un centre de fabrication important; la production anglaise est devenue insignifiante et la Grande-Bretagne n'est plus qu'une colonie américaine où nous faisons, hélas! presque figure d'intrus.

Si l'exemple anglais ne nous éclaire pas, le même sort nous est réservé. La France est en train de devenir une colonie cinématographique américaine. La quantité de films américains importés est sur le point d'absorber la totalité de nos ressources. Le

A. G. C. Aster Film. Tiber Film. Ambrosio. Medusa. La Donna. Falstaff. Metro. Pallas Film



LES GRANDES EXCLUSIVITÉS GAUMONT

PARAMOUNT PICTURES

FILM PALLAS

# DAVY CROCKETT

Comédie Dramatique en 4 Parties

et Mademoiselle

Kingston

Dustin Farnum

Édition : 15 Février

Longueur : 1550 m. env.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
**GAUMONT**

28 RUE DES ALOUETTES

TÉL NORD } 40-97  
51-13  
14-23

MARSEILLE  
LYON  
BORDEAUX

AGENCES RÉGIONALES  
LE CAIRE

TOULOUSE  
GENÈVE  
ALGER

capital d'achat des films est limité par la recette des exploitations. Or l'amortissement formidable des films américains leur permet d'aborder si victorieusement notre marché qu'ils dépasseront bientôt même la proportion que la justice leur doit réserver. Nous sommes Français et, à ce titre, avons besoin de films français, non par chauvinisme mais simplement par communauté d'esprit et par goût naturel. Si les films américains n'étaient pas en moyenne tellement supérieurs aux nôtres, ils nous choqueraient par plus d'un point, et peut-être déjà sentons-nous l'artifice et la monotonie de certains procédés à eux coutumiers.

Cette restriction, je me hâte de le dire, ne provient que du but élevé que j'assigne à l'art cinématographique.

Les faits sont là.

A l'heure actuelle, le film américain supérieur au film français par la qualité et par la quantité, abordable quant aux prix, tient une place méritée dans notre estime, une place prépondérante dans nos affaires. Répondons-nous à la leçon qu'il constitue par un effort énergique, étudié, hardi et véritablement national. Je ne puis que répondre négativement.

Où sont les responsabilités? Partout. Dans le public qui ne seconde pas nos efforts et ne réagit pas contre nos ennemis.

Dans le gouvernement qui nous opprime, dans son administration qui nous annihile, dans le Parlement qui néglige de prendre notre défense.

Dans la presse qui nous ignore ou nous vilipendie et qui a l'audace ensuite de relever notre infériorité devant l'étranger et de nous la reprocher.

Dans le cinéma qui ferme les yeux pour ne pas voir l'abîme où nous roulons, que la fierté ou la timidité empêche de faire appel aux concours dont nous avons besoin.

C'est d'anémie que nous mourons. C'est d'hommes et de capitaux que nous manquons. Il faut les appeler ardemment, les aider et les solliciter. Je n'ai cessé de le faire depuis deux ans et me suis fait honnir de gens encroûtés qui savent que l'afflux d'un sang jeune et riche les balaiera de notre métier enfin sauvé.

Et ce ne sont pas des ratés du théâtre, des illettrés, des repris de justice, des aventuriers qu'il nous faut, c'est l'élite du pays, c'est ce qui fait sa gloire et sa force.

Le cinéma est un prodigieux agent de propagande

morale à l'étranger. Le cinéma français ne travaille pas pour la gloire de la France. Il pourrait le faire. Il faut qu'il le fasse. Tout Français doit le comprendre. Au lieu de le mépriser, Messieurs, venez-y travailler et, s'il le faut, vainquez pour cela les mauvaises volontés qui vous y accueilleront; venez si vous le pouvez et pour l'aider encore plus avec des capitaux nouveaux et formidables. Nous en avons besoin. Venez! Vous trouverez en tout cas ici, et ceux qui vous ont précédé dans cette voie le savent, un journal libre pour vous défendre et, au besoin, pour vous éclairer.

De beaux esprits, de vives intelligences, de solides talents suivent les progrès du cinéma avec une émotion croissante. Citerai-je Mme Colette, Edmond Rostand, Jean Richepin, Adolphe Brisson, Jean Carrière, Firmin Gémier, de Max, Tristan Bernard, Antoine, Sacha Guitry. Quelques-uns d'entre eux sont venus au cinéma. Je les supplie de s'y adonner tout entiers. Eux et d'autres et tous ceux qui se croient susceptibles d'y réussir, et qui veulent concourir à notre œuvre. D'habiles financiers, de bons commerçants, de hardis industriels ne peuvent-ils se passionner pour notre industrie, notre commerce, nos affaires. Pourquoi les banques nous ignorent-elles?

Nos bêtises regardent avec méfiance des hommes de théâtre, de ceux qui joignent à l'expérience artistique la connaissance des affaires et l'audace raisonnée. C'est avec joie que je verrais travailler avec nous des hommes comme Henry Hertz, Gustave Quinson, Richemond, Alphonse Franck, Albert Carré ou Jacques Rouché.

J'eus peur, un temps, que les hommes de théâtre ne cherchassent à imposer leurs méthodes, leurs trucs et leur routine propre à notre art si différent du leur. J'eus tort. Des expériences publiques, des conversations privées m'ont convaincu que ceux d'entre eux dont la valeur est la plus incontestable, se rendaient parfaitement compte que leur science était un danger plutôt qu'une force et qu'il leur convenait d'apprendre ou de s'abstenir. On peut m'objecter que j'ai demandé autrefois que l'on fît place aux jeunes et que ceux que j'appelle aujourd'hui conviennent volontiers qu'ils ne le sont plus. Hélas! le péril est imminent et nous n'avons pas les moyens de payer l'apprentissage des jeunes en quantité suffisante pour nous contenter d'eux. Il nous faut de l'argent, de la gloire, de la poigne. Il nous faut tout ce qui, en France, est susceptible de nous sauver, fut-ce malgré

vous. Il faut chercher le salut où on peut le trouver.

Quels sont les banquiers, quels sont les capitalistes qui prêteront à des jeunes un appui solide, qui leur ouvriront un crédit sérieux. C'est de millions que nous avons besoin. M. Louis Forest nous parle de consacrer trois millions à des études. Il est plus urgent de consacrer trente millions à nos affaires.

C'est le seul moyen de sortir du cercle vicieux que le puis résumer ainsi.

Pas d'argent, pas de films

Pas de films, pas d'exportation.

Pas d'exportation, pas de films.

Pas de films, pas d'argent.

Il faut commencer par quelque chose. Ayons de l'argent. Faisons avec cet argent de beaux films et sachons les vendre. Les plus sceptiques verront même pendant la guerre le marché s'éclaircir. Mais il faut partir à pied d'œuvre. Il faut avec méthode, sans précipitation, sans à peu près, sans économie visible et dangereuse, réaliser de beaux films en tenant compte dans la mesure où elles sont conciliables avec l'art, des exigences internationales. Il faut ensuite les exploiter rationnellement en France, les exporter intelligemment. Notre conception de la vente à l'étranger est

lamentable. Nous n'y sommes pas représentés proprement, ni défendus. Comme notre production est médiocre nous sommes à Londres et à New-York principalement noyés, méprisés, inconnus. Croyez-vous que nos alliés et amis le fassent de parti-pris alors qu'ils font un si chaleureux accueil à nos livres, à nos pièces de théâtre. Lorsque nous voyons la production américaine submerger et dépasser la nôtre en France même comment pouvons-nous supposer que dans leur pays nos films seront achetés s'ils ne forcent pas la porte par leur valeur et par leur lancement. Nous ne savons pas faire la publicité en France. Qu'est-ce à l'étranger? Je ne puis m'empêcher de prévoir le jour très prochain où de puissantes compagnies américaines viendront s'installer en France pour nous apprendre ce que nous n'avions qu'à y faire. Mais hélas, c'est en vain que je parle; je devrais déjà le savoir. On m'approuvera quand il sera trop tard. J'ai écrit il y a deux ans sous le titre « Casse-cou » les lignes suivantes au sujet de la cinématographie française :

« La timidité le dispute à l'incohérence; les mesures tardives succèdent aux déterminations hâtives et inexécutées. Partout des essais qu'aucun

---

**il y a des visages sans âme ;  
il y a des âmes sans visages,  
il y aura bientôt des  
âmes de fous**

---

L'Invasion des Etats-Unis. Le Cycle des Ames. L'Outrage. La Femme aux Yeux Verts. Lilian Gray

bruit ne seconde, qu'aucun résultat ne suit. De l'impréparation, de l'improvisation partout. De la fabrication désordonnée où les mille combinaisons du théâtre retrouvent leur inutilité dangereuse; de la location sans hardiesse, ni originalité, et qui ne sait guère ce qu'elle présente; de l'exportation qui attend un programme raisonné, de l'exploitation qui se contente de peu: tout attend de l'étranger un exemple, une règle, des maîtres ».

Ai-je à changer une ligne aujourd'hui? Et croyez-vous que j'aurai dans deux ans grand' chose à changer, si ce n'est pour annoncer que mes malheureuses prédictions se sont réalisées.

Je ne demande qu'à m'accrocher aux espoirs les plus infimes. J'hésite à dire la vérité sachant qu'elle effraye les plus courageux; mais peut-être suscitera-t-elle un essai, tentera-t-elle la hardiesse d'un de ceux qui m'auront lu. Qui sait de quoi peut dépendre notre salut?

HENRI DIAMANT-BERGER.

## Les Décrets

Le récent décret sur les restrictions manque de clarté et de compétence. Ce qui en résulte nettement, tout d'abord, c'est une restriction sur les formats des programmes et imprimés distribués ou vendus dans les salles. Cette restriction touche à peine quelques cinémas. Nous pouvons donc négliger d'en parler, l'interdiction étant claire, au moins pour ce qui concerne les programmes. Notez que, pour ce qui est des prospectus, si ceux que vous pouvez distribuer dans les salles sont restreints quant à la dimension, vous pouvez envoyer au domicile de vos clients des catalogues imposants, sous réserve des restrictions de poids au mètre carré! (1)

Pour les affiches, c'est l'incohérence totale.

Toutes les affiches sont interdites sauf celles que la loi du 6 avril 1910 considère comme des enseignes. Notons en passant, qu'il n'existe aucune loi du 6 avril 1910 et que la loi à laquelle il est fait allusion est du 8 avril. Elle est suffisamment connue pour que deux ministres et tous leurs ronds-de-cuir soient inexcusables d'insérer à l'*Officiel* des erreurs aussi grossières. Nous avons cité la semaine dernière le texte exact de cet article 22 (2).

(1) Au sujet de ces restrictions de poids, nos lecteurs peuvent se faire une idée des papiers autorisés, notre couverture étant juste à la limite du poids le plus élevé permis.

(2) N° 93.

Arènes Sanglantes, Fabiola, Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis?

Alba Film. F. A. I. Ciné-Location. Brune-Stelli. Harry. Monopol. Union. Paramount. Artcraft. Haik

## Pourquoi je me suis jeté dans le Torrent...

par Jacques Guérin-Catelain

Le Torrent est un des bons films français du moment. Le succès que lui a fait le public marquera davantage l'importance dans le mouvement cinématographique de ce film qui ne se borne pas à être bon, qui est meilleur. Parmi toutes les raisons, petites et grandes, de satisfaction qu'il comporte pour nous, notez la présence et la révélation de deux nouveaux venus: l'auteur, M. Marcel L'Herbier; l'interprète, M. Jacques Guérin-Catelain. Celui-ci va vous parler de celui-là.

Il est de bon augure, en effet, pour l'avenir de la Cinématographie Française, qu'abandonnant momentanément l'Art verbal, qu'il avait si exclusivement servi, l'un deux soit venu à écrire pour l'écran — et l'on sait quelle incommensurable sérénité s'impose pour faire le premier pas dans la fange de l'actuelle littérature de ciné, — et désertant un dilettantisme oisif, l'autre ait accepté de jouer puisqu'on est encore obligé de jouer pour obéir à la majorité des metteurs en scène. Du moins, chacun d'eux vise de plus belles réalisations que nous verrons bientôt sans doute.

Ces pages en soient le présage et la préface.

LE FILM.

Comment ne pas l'avouer... A la porte de cet enfer de la Beauté, à la porte des cinémas où j'avais longtemps apporté une attente pleine de confiance, j'avais, depuis longtemps aussi, abandonné toute espérance...

...Car à vrai dire, Marcel L'Herbier qui, jadis, m'avait communiqué cette foi en l'avenir spirituel de l'écran, lorsqu'il me révéla sa *Geneviève de Paris*, « fresque animée », grandiose et tragique, et sans doute le premier scénario composé pour le film avec cette maîtrise digne de nos classiques, Marcel L'Herbier, hélas, m'avait depuis longtemps ravi cette éphémère certitude, en me prouvant, par l'incompréhension timorée ou l'hostilité polie qu'avait rencontrée son œuvre (du moins auprès des compagnies françaises) qu'il nous faudrait, pour toujours peut-être, ne nous rendre au cinématographe qu'avec un esprit trivial et consentant à s'encanailler comme à quelque spectacle forain.

Et quant à lui, *Geneviève* endormie dans ses cartons, je le savais retourné aux ciels de l'Art abstrait. Et quant à moi, si je retournais au cinématographe, je tâchais seulement à m'enthousiasmer, afin d'y bailler le moins, devant les prestidigitations prestigieuses des mises en scène d'Amérique, ou devant les beautés en point d'orgue des grandes vedettes italiennes; et, par hasard aussi, devant une ou deux tentatives françaises d'ailleurs isolées, imparfaites et immédiatement desservies par la censure ou la médiocrité des exploitants.

Tout cela jusqu'au soir d'été où, à notre campagne, un volumineux manuscrit sous le bras, notre ami nous revint. Reprenant, en effet, la lutte cinématographique sur un autre terrain spirituel; il apportait le scénario d'une aventure dramatique spécialement conçue pour l'écran, et dans laquelle il n'hésitait pas à confier le premier rôle, en quelque sorte le seul rôle *actif*, à cet acteur phénoménal: un torrent!

La lecture s'accomplit: Enchantement dont la réalisation telle qu'on l'a vue, ne rappelle que de bien loin la poésie, la grâce originale, l'émotion... Et d'ailleurs, malgré notre premier étonnement devant une telle innovation, pour être finalement conquis à sa formule, lourde de si riches virtualités, il ne fallait pas regarder longtemps autour de soi. Mais tout y ramenait, tout l'imposait et tout vous persuadait qu'elle était ce qui devait désormais être. Tout, je veux dire les étoiles merveilleuses de la nuit, balbutiant des phrases d'or, impatientes aussi d'être traduites par un symbole imaginé, et le ploïement des arbres qui, pour peu qu'on y fit attention, vous semblait pareil au ploïement des corps, comme le mouvement des fleurs, au mouvement des cœurs... Si bien que tout justifiait, et muettement mais magnifiquement, cette tentation qu'avait eue l'auteur, de mettre en équation tragique, dans une suite d'images, la vie passive d'une force naturelle avec la face humaine de certaines passions vivantes... Et il n'y eût rien d'autre ce soir-là que notre admiration et

Fidora Film. Walker. Jury. Bob Film. Ruffels. Corona. Broadwest. Bison. Askala. Général Film

# Quelle Nouvelle!

Nous consentons à vous dire, sous le sceau  
du secret, que vous reverrez prochainement

## Miss Pearl White

cette idole de tous les publics et de tous  
les pays où l'on aime le cinéma, dans

## La Reine s'ennuie

grand cinéma roman contemporain adapté en

## Seize Épisodes

par M. Pierre Decourcelle, le maître du roman  
populaire. C'est une intrigue captivante où les  
scènes les plus pathétiques se mêlent aux plus  
harmonieuses visions de la surprise, de la fan-  
tasia, de la vie, du rêve, de l'émotion, de la beauté.

**Pathé Frères**  
l'édite

et

**Le Matin**  
le publie



PEARL WHITE dans LA REINE S'ENNUIE

qu'un ravissement assez miraculeux pour ressusciter ma foi, et qu'un sommeil aux songes assez précis pour que la réalité dès lors, songe à leur ressembler...

Vaincre mille préjugés familiaux, ou son unique indolence personnelle, ou enfin une crainte toute amicale de n'être pas à la hauteur de ce qu'un grand rôle cinématographique exige de son interprète, ce n'est rien en comparaison de ce qu'il faut vaincre lorsque dans la chaleur de l'été, l'émotion du site, la peur de se trahir soi-même, on se retrouve finale-

sion ou que votre bouche est muette ou que son oreille est sourde; — de « jouer », je veux dire encore de songer à composer d'après une certaine esthétique immuable le ploïement de ses bras, le balancement de son buste, la courbe de ses jambes mobilisées dans la course ou dans l'agitation du drame, car tant de mouvements divers et rapides ne sauraient devenir harmonieux du fait d'une telle préoccupation sans y perdre toute espèce de naturel. Or vous n'êtes là que pour être « vous ».

De « jouer », je veux dire enfin de composer, de



M. J. G. CATELIN et M. SIGNORET dans *Le Torrent*

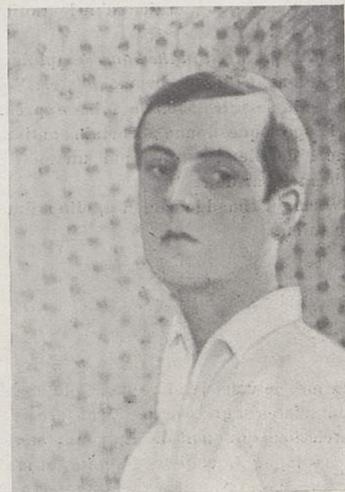
ment aux prises avec la réalité brutale de la réalisation, face à face avec cet ennemi inconnu et perspicace et exigeant : l'objectif! Mais ce n'est là que le commencement d'un labyrinthe de combats. Vous voici devant l'appareil; vous commencez à jouer et c'en est un d'une autre sorte, car ce qu'il vous faut vaincre alors (ô paradoxe!) c'est votre désir de « jouer »; — de « jouer », je veux dire d'inventer des attitudes artificielles qui tendent à visualiser jusqu'à l'exagération, les invisibles réflexes que la douleur, la joie, l'attente, le désir, la mort déchainent dans votre être profond; — de « jouer », je veux dire aussi de proférer des phrases, improvisées plus ou moins heureusement d'après la situation du rôle, et qui donneraient par la suite au public l'odieuse impres-

critiquer, d'artificialiser en quoi que ce soit la spontanéité de son apparence.

Mais, quand on a vaincu ce désir initial du jeu, quand on a dévêtu ce goût gênant de remplacer par certaines conventions, arrêtées d'avance par la réflexion et pour ainsi dire clichées dans la mémoire, la manifestation mobile de soi-même, une nouvelle épreuve vient remplacer l'antécédente; celle de savoir proposer à l'impressionnabilité de la pellicule une vie profonde, une vie essentielle, la vie toute nue de son âme! — Tâche ardue où le plus grand triomphe a comme l'air d'une défaite:

« Ne rien préciser, en effet, des figures que l'on incarne, par le fait de signes plus cinétiques que potentiels, ne pas immobiliser dans une courbe

arrêtée l'écoulement incessant et indéfini qu'est la vie vivante, se contenter de proposer plutôt que d'imposer, de suggérer plutôt que de définir... s'abstraire volontairement, « évacuer » son être superficiel ou plutôt se retirer assez loin en soi-même pour que toute une place en nous laissée libre appartienne dès



M. JACQUES GUÉRIN-CATELAIN  
d'après un portrait par lui-même

lors à l'émotion du spectateur, aspirée qu'elle sera vers notre retraite par le vide de cet espace interstitiel; — bref, laisser par le fait de vivre dans le grand mystère de sa profondeur, la plus large place à l'indécision et par suite à l'imagination de tous, si bien que chacun devant nous s'amuse ou s'émeuve à collaborer à cet état indéfini, à continuer l'esquisse ébauchée, à compléter, de tout son cœur fasciné, la trame des frissons qui font de lui à nous comme un filet magique aux mailles de rires ou de sanglots, voilà en définitive la meilleure victoire du meilleur interprète, qu'on pourrait peut-être résumer ainsi: se vaincre tout à fait soi-même afin de vaincre presque tous les autres. »

De tout ce dont je me suis laissé persuader au cours du travail charmant que m'a coûté l'interprétation du « Torrent », hélas, je ne dis pas que j'ai fait des réalités bien probantes; mais l'heure en viendra peut-être... De toutes façons, et dès maintenant, je

demeure convaincu avec Marcel L'Herbier, et pour les raisons que j'ai proposées d'après lui, qu'une interprétation recrutée parmi ceux-là qui sont tels foncièrement que dans la vie, ils auraient pu jouer exactement le rôle que le scénariste leur a distribué, est la seule interprétation qui vaille à l'écran.

Si ceux-là sont en effet devant l'objectif, des novices chargés de défauts tant pis ou quelquefois tant mieux... où la vie est-elle donc parfaite? ...Bref, au cinématographe, qui est le contraire du théâtre, où il faut une culture apprise, du procédé, de l'entraînement, au cinématographe, disons-nous, la première personne venue, si elle est près du rôle, doit rendre de meilleurs services qu'un artiste exercé qui n'a rien de commun, au naturel, avec le personnage à représenter. Pour un mystique, il faut un mystique; pour un dandy, un dandy; pour une reine, quelque vraie princesse...



M. MARCEL L'HERBIER l'auteur du *Torrent*

Car devant l'appareil qui vous imprime tout vif, il ne s'agit pas de POUVOIR DEVENIR; il s'agit D'ÊTRE...

Et voilà pourquoi... je me suis jeté dans *Le Torrent*.

Jacques GUÉRIN-CATELAIN.

Eve Francis  
Eve Francis  
Eve Francis  
Eve Francis  
Eve Francis  
Eve Francis  
Eve Francis

a interprété le film

## Notes pour moi

Norma Talmadge est une excellente comédienne de cinéma. Elle n'a pas cette note extraordinaire qui provoque l'enthousiasme. Mais elle est bien. Je pense que nos comédiennes cinématographiques, pour la plupart encore à la période d'apprentissage, gagneraient d'utiles notions à étudier celle-là.

*Corruption (The children in the house)* emploie et déploie à merveille son talent. Elle a de beaux silences. Vous me comprenez? Elle sait se taire sans le faire exprès. C'est très différent de l'aspect que donne à certains artistes le : « Ne parlez pas, nom de Dieu! » hurlé par un metteur en scène soucieux de beauté hardie...

Étudiez Norma Talmadge car, elle, elle a étudié, — bien qu'elle ait du talent.



Permettez moi de vous avouer que la plupart des affiches de cinéma sont tristes et grotesques. Profitez-vous de cette saison de restrictions qui vient de frapper assez vertement les mœurs de l'affichage? Je vous le souhaite, et me le souhaite encore plus, car vos placard coloriés actuels plantés à la porte des cinémas semblent mis là pour décourager le pauvre payant de s'attendre à une soirée possible. Grotesques, vous le savez, mais dangereuses, vous ne le saviez pas. Vous croyez servir ce qu'il veut au populaire, avec vos imageries dont l'insuffisance n'est pas naïve, mais prétentieuse, hélas, et vous ne regardez pas les moues que l'on fait devant les murs où gondolent ces agrandissements peinturlurés. Les affiches sont pires que les films...

Ne répondez pas le refrain : « Les Américains... » Leurs affiches sont grossières. Pas plus chez eux que chez nous, on ne peut compter que sur des chefs-d'œuvre.

Nous avons tous goûté les belles affiches de *Cabiria*. En Italie, c'est monnaie courante.

Inutile d'imiter. Les Français ou la France ont fait parfois du beau, et ce n'est pas très v.eux? Les Sarah-Bernhardt de Mucha étaient des plus réussies. Et encore aujourd'hui, n'importe quel quinquina, n'importe quelle maison de sardines, a recours aux feux d'artifices distingués de Cappiello.

Alors?



On peut dire beaucoup de mal de ce qui est fait dans son pays. On peut dire beaucoup de bien de ce qui est fait à l'étranger.

## Ames de fous

mis en scène par  
G. A. - Dulac  
G. A. - Dulac

## A Messieurs les Directeurs de Cinéma

Messieurs,

En vous annonçant la sortie prochaine de notre premier film, nous ne vous disons pas que c'est :

**UNE ŒUVRE INCOMPARABLE  
LE PLUS BEAU FILM  
UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT**

Nous nous contentons de vous dire :

# DÉCHÉANCE

pièce moderne inédite en 4 actes,  
est une œuvre d'un puissant intérêt dramatique, conçue, écrite et mise en scène par

# MICHEL ZEVACO

LE MAÎTRE INCONTESTÉ DES ROMANCIERS POPULAIRES  
ET L'AUTEUR LE PLUS AIMÉ DU PUBLIC MONDIAL

Animés du très vif désir de vous contenter, nous nous sommes efforcés d'assurer à cette œuvre tout ce que vous êtes en droit d'exiger d'un bon film : interprétation de premier ordre, mise en scène exacte, photographie parfaite.

C'est vous qui, lorsque ce film vous sera présenté, devrez dire si nous avons atteint notre but et si c'est :

**UNE ŒUVRE INCOMPARABLE  
LE PLUS BEAU FILM  
UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT**

LE FILM APOLLON  
4, Rue Edouard VII  
PARIS

Est-ce vraiment — ne parlez pas trop vite, réfléchissez — est-ce vraiment à l'étranger que nous rendons service?



Dustin Farnum, créateur de *David Garrick*, est d'une grâce qui pourrait être française. Sa mesure, son goût de l'élégance, le plaisir qu'il a à sourire, sa jeunesse résolue — dans vingt ans, il sera encore jeune, même s'il n'a plus, dès aujourd'hui, l'âge d'être jeune — le feraient adorer sur nos scènes et dans le répertoire amoureux, mondain, ironique, si à la mode chez nous avant et — oui — après la guerre.



*La Rédemption de Panamint*, avec Dustin Farnum, est une histoire touchante et spirituelle. Tout le monde à Paris ne l'a pas aimée entièrement; l'usage est de plaisanter vivement tout ce qui touche à la religion. On l'a vu jadis dans les salles où fut passé *Chrétien*, ce beau film anglais.

Celui-ci est moins sévère et il est mieux fait. Il est même presque parfait. Il touche à la vie et à la fantaisie. Il dénote une collaboration complète d'artistes de tous ordres. Les yeux y prennent de la joie, l'esprit de la joie, l'âme de la joie. C'est délicat et vivant.



*Monte-Cristo* s'annonce comme un beau progrès technique. Si les appareils étaient plus sûrs, nous aurions là une bande d'une belle lumière. Des paysages bien choisis et bien pris avec des jours ingénieux ornent admirablement ce beau film: les premières visions du voilier, du vieux port de Marseille et surtout du château d'If ont du relief. Il y a aussi de bons intérieurs. Par exemple, le cabinet du procureur du roi, un des plus justes clairs-obscur qu'on ait encore obtenus.

J'ai remarqué un soin nouveau de simplicité chez les interprètes, M. Mathot, restreint jusqu'ici aux amoureux, affronte le rôle énorme d'Edmond Dantès: il y est sobre, ardent, mais contenu, sincère. Sa perruque excessive ne l'avantage pas, ni la mode maritime de la Restauration. Mais il pare à tous ces petits dangers, par une expérience qui lui vint à la bonne école du Film d'Art.

Louis DELLUC.



## Il était autrefois..

Conte en un acte en vers de M. Raymond Genty

(Suite)

LE PRINCE

Je sens confusément ce qu'il faut que je dise;  
Mais hélas la timidité me paralyse.  
Si vous saviez...

LA PRINCESSE

Mais oui... vous l'avez déjà dit,  
Tâchez de trouver un aveu plus inédit;  
Exprimez un émoi qui soit un peu moins neutre,  
Et ne défrisez pas la plume de ce feutre.

LE PRINCE

Je vous aime tout simplement depuis toujours,  
Et je pensais, sous le fardeau des mauvais jours,  
« Je sais qu'il est au monde une adorable amie,  
Attendons qu'elle vienne... Elle n'est qu'endormie.  
Ah! le jour du réveil, lorsque nous descendrons  
Dans le parc embaumé par les rhododendrons,  
Et par les lys aux blanches âmes d'épousées! »  
Or, mes ambitions se sont réalisées.  
Voici mon rêve surpassé même au-delà;  
Mais le Prince est privé de charme ce jour-là.

LA PRINCESSE, rêveuse.

Je ne vous voyais pas si précis... je l'avoue;  
Je me faisais de vous une esquisse plus floue.  
Sur les hauts murs tendus de toile de Jouy,  
Vous projetiez une ombre magnifique... Oui,  
Vous m'êtes apparu très souvent dans mon rêve,  
Avec un regard dur, avec une voix brève,  
Dominateur... un peu félin... mais souple et fort,  
Et les dalles tintaient sous vos éperons d'or.

LE PRINCE

Il y a loin de ce rêve à ma silhouette.

LA PRINCESSE

Et je me suis monté, monté, monté la tête.

LE PRINCE

C'est un réveil dont vous décousez les rayons;  
Mais nous pourrions recommencer.

LA PRINCESSE, les yeux au ciel.

Soit... essayons.

LE PRINCE, la reconduisant à son lit.

Etendez-vous nonchalamment.

(A suivre.)

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



### Un scandale

M. Fleury Mathéy serait poursuivi pour avoir vendu à l'Allemagne, malgré ses engagements, *La Chute d'une Nation* et *L'Invasion des Etats-Unis* qu'il avait achetés pour la Suisse. Nous espérons qu'il se justifiera de cette accusation qui, si elle était vérifiée, entraînerait son inscription sur les listes noires.

### L'Amérique en France

La Vitagraph vient, paraît-il, d'acquérir de vastes terrains à Gennevilliers, pour construire un théâtre de prise de vue moderne, dont la direction serait confiée à notre ami Henry Houry qui tourne actuellement en Amérique, à Lyon, à Marseille et dans tout le Midi.

### Nos félicitations

C'est avec plaisir que nous apprenons que le « Comité National pour la Réformation morale du café-concert et des spectacles en général » vient de décerner un brevet d'honneur à notre excellent confrère de l'*Ecran*, M. René Sollat (R.-S. Tallos), à qui nous adressons nos compliments bien sincères.

### On tourne

Mlle Gaby Deslys aurait été engagée par une de nos plus grosses maisons pour tourner avec Harry Pilsner, son danseur, six films.

Toutes les semaines  
lisez

### LA RAMPE

le plus beau journal de théâtre  
le plus fidèle ami  
DES CINÉMAS

### Retards

L'ouverture du cinéma du Film d'Art, annoncée primitivement pour cet hiver, n'aura sans doute pas lieu avant l'automne prochain. De même, le cinéma Max Linder qui devait ouvrir d'abord en février, puis en avril, ne sera pas prêt avant le mois de juin et, par conséquent, n'ouvrira qu'en septembre. A ce sujet, notre ami M. Benoit-Lévy nous prie de démentir le bruit dont nous nous sommes fait l'écho et suivant lequel il se serait rendu acquéreur du cinéma Max Linder.

### Un nouveau comique

Dans la 10<sup>e</sup> *Symphonie*, où le drame le plus poignant sait se mélanger au comique discret, un comique de valeur se révélera. Notez-le. C'est M. André Lefaur, qui referra du cinéma.

### Holà!

La Tiber Film annonce un film tourné par Mathilde di Marzio et André Habay, sous le titre audacieux: *Les Victimes de l'Amour*. Nous espérons que le sujet n'a pas de rapport avec celui des *Avariés* de Brieux.

### Appareils

Il nous revient que l'on tenterait d'introduire en France des appareils de projection étrangers. L'importation étant interdite, ils ne peuvent entrer que par fraude. En outre, il y a là une mauvaise besogne envers nos maisons immobilisées par la guerre. Aucun exploitant français ne s'y prêtera malgré les complicités intéressées.

A quand les appareils pseudo-suisse ou pseudo-danois?

### Nos vedettes

Mlle Napierkowska est engagée aux Folies-Bergère à raison de dix mille francs par mois, pour février et mars.

M. René Navarre, malade, va être opéré de l'appendicite, à la clinique du docteur Delbet. Tous les vœux de santé du Film à son ami Navarre.

### Un grand gala au Trocadéro

Hier dimanche, à 2 h. 1/2, a eu lieu au Trocadéro une matinée de bienfaisance donnée au profit des Œuvres de la Ligue Maritime Française, sous la présidence de M. le Ministre de la Marine.

La musique de la garde républicaine prêta son concours à cette matinée, au cours de laquelle furent donnés pour la première fois:

*Le Baiser des Drapeaux*, poème de M. Jean Richepin, de l'Académie Française, dit par l'auteur devant les drapeaux des Nations Alliées, encadrés par les fusiliers marins.

*Torpilleur contre cuirassé*, monologue filmé, déclamé par M. J. Normand, du théâtre Sarah-Bernhardt.

*Les Chansons filmées*, de G. Lordier, chantées par Mlle Lainaka, MM. Langlois, Tempia, Raoul Soler, etc.

*Alerte!* grand drame patriotique en trois parties, tiré de l'œuvre du lieutenant-colonel Driant (film G. Lordier). M. Allard, de l'Opéra-Comique, chanta *La Marseillaise*, accompagné par la garde républicaine et un orchestre symphonique, dirigé par M. Diot, se fit entendre pendant les projections cinématographiques.

Une affluence considérable fit à ce programme choisi le plus chaleureux accueil.

### Occasion unique!

Une collection complète du *Film* pendant la guerre est disponible. Faire offre au Gérant du Journal.

### Seul

de toute la Presse Française

### LE CARNET DE LA SEMAINE

a constamment pris

### la défense du Cinéma

Lisez-le

Faites-le lire à vos amis

René Plaissetty. Violet. Feuillade. Navarre. G. A. Dulac. Mercanton. Hervil. U. del Colle



**PATHÉ**

Livable le 15 février

**Au Paradis des enfants**, comédie dramatique, 1100 m.  
**Rigadin fait un riche mariage**, comique, 255 mètres.  
**Chasse au bufle en Haute-Gambie**, « Pathécolor », 105 mètres.

**Pathé-Journal** et les **Annales de la Guerre**.  
 Hors programme : 6<sup>e</sup> époque de **Monte-Cristo**, 1150 m.

Mardi 22 Janvier à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité  
 Programme n° 8, Livable le 22 Février

**Dans les mailles du filet**, drame, 560 mètres.  
**Plouf a eu peur**, comique, 400 mètres.  
**Lui... violoniste**, comique, 245 mètres.  
**Rodez et ses environs**, « Pathécolor », 145 mètres.  
**Le Comte de Monte-Cristo**, 7<sup>e</sup> époque.

**Le Comte de Monte-Cristo**, 5<sup>e</sup> époque : *La conquête de Paris*, « Consortium Film d'Art », 2 affiches, 8 photos, 1010 mètres.

L'action s'enchaîne, entraînant le spectateur en de nouvelles et passionnantes péripéties. Tous ceux qui contribuèrent à la perte de Dantès, Fernand Mondego, devenu comte de Morcerf, Danglars, Villefort, sont à l'apogée de leur fortune.

Le Comte de Monte-Cristo va commencer à miner les positions sur lesquelles ils se sont établis pour conquérir Paris. Le baron Danglars, député et banquier influent, apprend coup sur coup des désastres concernant des spéculations qu'il a entreprises en Orient. Mais d'un autre côté, il voit un magnifique parti se présenter pour sa fille, le prince Cavalcanti, grand seigneur opulent et fort riche ; et Mlle Danglars, qui était déjà fiancée au vicomte de Morcerf, la fille de Fernand et de Mercédès, devra sans doute s'incliner devant la volonté paternelle.

Or, le prince de Cavalcanti n'est autre que Benedetto, l'enfant que jadis Villefort s'appropriait à ensevelir vivant, et que Bertuccio a sauvé, pour le voir devenir, quinze ans plus tard, un criminel que la justice a condamné au bagne. Devenu prince de Cavalcanti par la volonté de Monte-Cristo, il devenait entre ses mains l'instrument docile de sa vengeance.

Après Danglars, Fernand Mondego ne devait pas échapper au châtement. A la cour du Sultan de Janina, Fernand avait acquis, par le vol et le rapt, une fortune scandaleuse, dont Monte-Cristo seul connaissait l'origine. Au cours d'un voyage en Orient, ce dernier avait acheté une belle et jeune esclave, Haydée, qui était la fille du Sultan, et qui lui avait révélé comment son père avait été trahi par un officier franc nommé Mondego.

En présence du fils de l'ex-Mondego, Haydée fait le récit

de la nuit tragique où son père trouva la mort, et où sa mère et elle-même furent arrachées à leur palais, sans nommer toutefois l'auteur de ces crimes, car le moment n'est pas encore venu de le démasquer.

C'est le mardi 22 Janvier que seront présentés les quatre premiers épisodes de **La Reine s'ennuie**.

\* \* \*

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 18 Janvier

**Gaumont Actualité n° 3**, 200 mètres.

Livable le 15 Février

**La Nouvelle Mission de Judex**, épisode n° 5 : *La Forêt Hantée*, « Gaumont », grand ciné-roman d'aventures, affiche et photos, 840 mètres.

**Paysages suisses, l'ascension du Mutthorn** « Gaumont », plein air, 150 mètres.

**Le Stratagème de Georget** « Cub Comedy Exclusivité Gaumont », comique, affiche, 305 mètres.

\* \* \*

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livable le 8 Février

**Chemin de fer chasse-neige**, « Clé », documentaire, 130 mètres.

**Le lieutenant Danny, U. S. A.**, « Triangle », drame en quatre parties, affiches et photos, 1250 mètres.

**Un trésor imaginaire**, « Triangle Keystone », comédie comique en 2 parties, affiches, 600 mètres.

\* \* \*

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 15 Février

**Aubert Magazine n° 3**, « Transatlantic », plein air, environ 180 mètres.

**En quatrième vitesse**, « Films Paz », drame, affiche, photos, 1483 mètres.

**Les Mystères de Paris**, 7<sup>e</sup> épisode, « César-Film », drame, affiche, photos, 600 mètres.

**Bouffout sur la plage**, « L.-Ko », comique, 602 mètres.

\* \* \*

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livable le 18 Janvier

**Annales de la Guerre n° 43**, environ 200 mètres.

\* \* \*

UNION

Livable le 18 Janvier

**Eclair-Journal**, « Eclair », actualités du monde entier, environ 150 mètres.

**L'Ame du Bronze**, grand film national.

\* \* \*

HARRY

**Un maître**, drame, 4 affiches, photos, interprété par M. Halbroeck Blum et Mlle Alice Brady, mise en scène de M. Maurice Tourneur.

**La Spirale de la Mort**, drame, 5 affiches, photos, interprétée par Mlle Cecil Tryan et la troupe Albertini, 1730 mètres.

Abel Gance. Lacroix. De Baroncelli. Antoine. De Morlhon. Leprieur. Gaston Ravel

M. Bonnard. M. Mariaud. Mario Caserini. Burguet. Pierre Decourcelle. B. de Mille

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 15 Février

**Danse et costumes du Portugal**, « Eclair », plein air, environ 140 mètres.

**Le bonheur qui chancelle**, « Blue Bird », drame, affiche, 1160 mètres.

Ralph Hadley, divorcé avec sa première femme Lucy, vit heureux en secondes noces avec Jane.

Ralph possède des actions d'une Compagnie industrielle dont les affaires sont très florissantes, et son notaire lui

pas attendre. Désespérée, Jane lui confie qu'elle va être mère ; Lucie, lui promet alors de lui renvoyer Ralph.

Lorsque Ralph revient chez Lucy, il trouve la porte consignée ; en insistant, il parvient toutefois à voir son ancienne femme, qui lui apprend que tout est fini entre eux. Ralph rentre chez lui, et s'enferme dans son cabinet de travail, décidé à se suicider. Mais des éclats de voix au premier étage attirent son attention. C'est son enfant qui vient au monde.

Cet heureux événement réveille enfin Ralph de sa longue torpeur. A genoux devant sa femme, il obtient son pardon,



conseille de réunir ses valeurs à celles que possède sa première femme, de manière à obtenir la majorité des voix dans les Conseils d'Administration de la Compagnie. Sans en parler à Jane, Ralph fait appeler son ancienne femme au siège de la Compagnie.

Pendant ce temps, Jane reçoit la visite du médecin, qui lui apprend la bonne nouvelle qu'elle attendait depuis longtemps : bientôt elle sera mère ! mais Ralph, occupé avec Lucy, qu'il a invitée à dîner au restaurant, rentre tard dans la soirée.

Comme Ralph a, par la suite, plus ieurs entrevues avec son ancienne femme, les racontars parviennent à la malheureuse Jane qui comprend maintenant pourquoi son mari semblait la délaisser depuis quelque temps. Elle décide devant l'indifférence de Ralph, de ne pas lui dévoiler son secret.

Un jour, n'y tenant plus, Jane pose brutalement la question à son mari, lui disant de choisir entre elle et Lucy. Ralph répond évasivement. Jane se rend alors chez sa rivale et l'implore de lui rendre son mari. Mais Lucy ne se laisse

et l'enfant rapproche ces deux êtres dont un moment d'égarement avait menacé le bonheur.

**Cépalui fait la lessive**, « Askala », comique, affiche, environ 225 mètres.

**FORCE MOTRICE ÉLECTRIQUE**

Centrales privées — Eclairage Industriel

Électrification d'Usines

ANDRÉ L. DAUPHIN, Ingénieur-Électricien

Paris, 9, rue des Arquebusiers, Paris

Archives 20-85

Entretien d'Usines — Réseaux téléphoniques privés  
 Vérifications d'Installations

Luigi Serventi. Enrico Guazzoni. Camillo de Riso. Fausto Salvatori. Cav. Bacchini

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

Le Gérant : A. Paty

# Le Secret de Jack

**JACK**, c'est le succès assuré  
**JACK** vient de tourner  
Le Secret de **JACK**.

Aux cotés de **JACK**,  
== vous pourrez admirer ==  
== **M<sup>lle</sup> THÉA** ==  
la nouvelle étoile de la *CINÈS*  
== de Rome ==

Si vous voulez en savoir plus  
long, adressez-vous de suite à  
M. FERDINAND-R. LOUP  
8, rue Saint-Augustin, à Paris  
Concessionnaire exclusif

## du Secret de Jack